

## VOICI MON **EXPÉRIENCE**... (2)<sup>1</sup>

### Notes pour

*Les Facultés de juger IV – Poésie*

*Axes  
Pensée et création contemporaine  
Décentrement lyriques*

#### [ARGUMENT : POÉSIE ET PHILOSOPHIE

*Le rapport avec la philosophie a été constitutif de l'histoire poétique du 20<sup>e</sup> siècle – ne songeons qu'au rapport de Ponge à Sartre ou Derrida, de Char à Heidegger, ou encore à ce qu'Alain Badiou théorise comme l'âge des poètes. Ce rapport a une histoire, avec le Romantisme allemand en particulier, ou le nouage baudelairien de la poésie et de la critique. Mais a-t-il encore une actualité ? Est-il encore si vivant, et si essentiel pour la poésie ?]*

Avec  
Michel Deguy  
Jean-Patrice Courtois  
Emmanuel Laugier

Organisation :  
Marik Froidefond, Éric Marty,  
Dominique Rabaté, Laurent Zimmermann  
9/10 novembre 2016, Université Paris 7.-Diderot

Emmanuel Laugier

**A/** La question soulevée du rapport que philosophie et poésie<sup>2</sup> constitue pour une/ou pour l'histoire des poétiques est, 1<sup>o</sup>, en effet, une question nodale, dont on peut difficilement se débarrasser (d'un revers de main). Elle est même la question **philologique\*** qui leur revient par excellence à chacune, distinctement, voire dans ce qui voulut que l'une soit suturée à l'autre. Et ce, parce que la philosophie, comme la poésie, dans le régime d'énonciation qu'elles supposent chacune, interrogent leur moment constitutif, leurs visées, ce qu'elles exposent, montrent, ou déduisent.

#### [\* **Au sujet du rapport philologie/poésie °**

*« (...) considérer la poésie sur le même plan exactement que les disciplines critico-philologiques. Poésie et philologie : la poésie comme philologie et la philologie comme poésie. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'inviter les poètes à faire œuvre de philologues et les philologues à écrire des poèmes ; l'important est que les uns et les autres soient situés en un lieu où la fracture de la parole, qui dans la culture occidentale sépare la philologie de la poésie, devienne une expérience consciente et problématique, plutôt que l'objet d'un refoulement embarrassé. Nous songeons non seulement à des auteurs comme Benjamin ou Politien, Callimaque ou Valéry, qu'il est si difficile de classer en une catégorie précise, mais aussi à des poètes tels que Dante et l'auteur du Zohar, Hölderlin, et Kafka, qui dans des contextes culturels très différents ont fait de l'écart entre vérité et transmissibilité leur expérience centrale ». (Giorgio Agamben, *La fin du poème* p. 166)]*

Alain Badiou, dans *Que pense le poème* <sup>3</sup>, qui vient de paraître aux éd. Nous, aborde ces questions selon différents axes allant de la pensée supposée du poème au « *point de*

---

<sup>1</sup> Le titre de ce texte, argument donné à la question soulevée du/et des rapports entre « philosophie et poésie », fait référence à un autre texte « *Voici mon expérience (1)* » qui fut dit puis publié lors des rencontres que Dominique Rabaté, Éric Audimet et le CipM organisèrent autour de « *Autobiographie et poésie* », cf. *Autobiographie et poésie*, édition Farrago/Cipm, 2000.

<sup>2</sup> Cf. également le très bel ensemble *Poésie & philosophie*, Sld de JC Pinson, P. Thibaud et J. Chabot, éd Farrago/Cipm, 1997.

<sup>3</sup> Éditions Nous, 2016.

*l'innommable* » (*ibidem*) qui séparerait l'acte poétique (à qui cet *innommable* revient) de l'acte philosophique, jusqu'à formuler en un « forçage rhétorique » dit-il, que la poésie est condition de la philosophie ou qu'elle serait « en condition de la philosophie ». Ce qui, on le constate, inverse presque la position d'assujettissement classique, platonicienne, de la poésie face à la philosophie. Ce terme de « condition » n'est pas causal, mais joue comme une force, une direction, un élan, et Alain Badiou l'entend sous deux sens, celui de « *condition existentielle* » (sans les mathématiques, la géométrie, la tragédie grecque, le muthos, la philosophie n'aurait pas pu venir à se constituer et se définir elle-même) **et celui**, comme il l'écrit, **qu'une « condition se donne comme l'horizon événementiel d'une philosophie »**. **Si la philosophie reste donc**, sous les différents aspects qu'elle peut prendre, la recherche de la vérité, à l'intérieur de l'usage d'un matériau conceptuel qu'elle se forge rigoureusement, et qu'elle assume comme sa *dianoia* (sa pensée discursive), jusqu'à un certain *systematisme dur*, **la poésie, je dirai, ne l'est pas moins : d'abord** comme recherche d'une consistance des questions qu'elle se pose, et de celles qu'elle fait reposer sur l'effort constant d'une attention et d'une formation de sa langue. C'est donc au travers d'un travail porté sur *l'inprévisibilité* de ses matériaux eux-mêmes et de la façon dont elle les documente, les agence, les fait entendre, les entrechoque comme autant de *calmes blocs ici-là tombés...* qu'elle s'autonomise et du coup, sans aucun doute, se désuture elle-même de ce vieux distors que la philosophie eut avec elle. Ainsi légitime-t-elle ses compétences, contre le *Ion* de Platon, par exemple. Mais c'est aussi dans ce moment de désaturation et d'un mouvement comme arrachement (je reprends le mot de Hölderlin), que les conditions et régimes de recherche que la poésie forme en elle-même trouve leur propre condition de possibilité, celles-ci se logeant autant **dans le rapport au langage qu'elle a, bien évidemment, mais** dont elle cherche le point, le piqué, d'un usage non-fonctionnel (ni juridique, ni policier, ni idéologique, ni conceptuel, ni de conformité morale), **que dans tout ce qui constitue son Umwelt**, son entour, qui est aussi *imprévoyable*, que *non-dirigeable* (M. Blanchot). Cet *entour* est **ce face à quoi** la poésie se place **et ce par quoi** elle est entourée, il dessine les données d'un monde, ceux d'une époque, d'un temps, etc. Ces deux pôles, entre lesquelles la poésie oscille magnétiquement, il me semble qu'elle n'a jamais cessé de les penser comme la pointe la plus aigüe de son existence (« poésie, métier de pointe », disait Char), pointe la plus fragile mais, du coup, la plus acérée et *en soi* infracassable, pour reprendre une méditation que conduit Jean-Patrice Courtois<sup>4</sup> sur les conditions de possibilité de l'art, et particulièrement de l'art contemporain. Il faudrait nommer ces moments, précisément, pour décrire le poème comme *logique lente vers rien de spécial*, façon aussi d'afficher son indifférence à ce que la philosophie lui renvoie de ses manquements (son *amartia*), de ses bigarrures et surfaces...

**B/ C'est là, aussi, conjointement**, que je dirai (2°) que l'on peut tout à fait, aujourd'hui, se demander ce qui continue en effet à se réfléchir de ce rapport, de ce distors entre philosophie et poésie. Et sans que ce divorce ne puisse la dévaluer en rien, finalement, il se peut qu'il forme au contraire les singularités déclarées de l'écriture poétique, comme celles de son rapport ouvert aux matériaux qu'elle utilise et agence dans la matière-même du poème s'ouvrant à toutes ses circonstances, pour reprendre un mot cher à Michel Deguy. C'est là autant, qu'il faudrait parler de ce qui élargit le champ de la poésie, le mot étant déjà cité par Paul Celan qui le cite dans son *Méridien* via Louis-Sébastien Mercier. **Il faut ainsi** « *penser le poème dans sa distance opératoire* »<sup>5</sup>, comme le dit magnifiquement Alain Badiou, et non dans son *mythème*, le penser comme une « pensée impensable » (*Ibidem*), comme divagation sans idée, le voir et l'appréhender comme ce qui « fixe en langage la disparition de ce qui se présente » (*Ibidem*) à lui comme un étoilement de « il y a », de « qui » ou de « quoi », l'entendre comme « proposition sans loi », comme un « monologue de l'extérieur », un mouvement qui déplace l'intériorité vers son dehors le plus lointain, ainsi

---

<sup>4</sup> Cf. Jean-Patrice Courtois, « La fragilité pour vous ? », <https://www.youtube.com/watch?v=RVjZJQCTx2Y>

<sup>5</sup> Alain Badiou, *Que pense le poème ?*, éditions Nous, 2016.

que comme « surrection d'un dehors sans intimité » (*Ibidem*, à propos de Caeiro), comme un mouvement qui fait touche non-vue du commun de choses vues, etc.

**C/** C'est là, certainement, que les griefs anciens de ce différent entre la poésie à la philosophie forment une proximité, qui est, pour moi, constitutive d'une formation, et d'abord de celle de la lecture et du travail critique. Proximité contradictoire, dont la grande lutte a, peut-être, à être maintenue et dont mes premiers travaux de recherches, il y a presque 25 ans, je m'en aperçois, indiquèrent une direction :

**d'un côté**, il y eut, très vite constitué, l'évidence d'être requis et saisi, et comme fixé, par tout ce qui s'apparente à un dehors (ou à de l'extériorité), à tout ce qui arrive en somme depuis un point extérieur à moi-même —, et qui, *zone non-dirigeable*, ouvre une lacune entre ce qui a langage et ce qui n'en a pas, entre intériorité et extériorité, etc. Le travail entreprit 25 ans avant, sous le titre de *L'Homère de Platon*, reprenant le titre de l'étude philologique de Jules Labarbe (où j'étudiais les conditions de dissémination d'un dialogue souterrain entre Platon et Homère, ainsi que les considérations de l'énonciation de ce dialogue de l'écart dans ses rapports à la condamnation à l'exil de la poésie), comme celui que je fis sur *Les figures du don chez Y. Bonnefoy* (sld. de J.-F. Marquet), **je m'en aperçois donc mieux**, engageaient à approcher ce qui, finalement, est écarté, laissé au dehors, par l'attention philosophique, disons à aller voir du côté de ce qui restait pour la philosophie injustifiable comme n'importe quelle chose: la parution du poil, de la boue, de morceaux d'ongles, les *fragmen*, tout ce qui est attaché à la corruption (à l'inconstance, tout ce qui ne fait pas totalisation), sont les ex., classiques que donne Socrate dans *Le Parménide* pour soulever la recherche d'une vérité supérieure. C'était aussi constater que la philosophie, une part non-négligeable de ce qu'elle put être, rejetait la poésie (« ...quelque chose comme le fatras d'un poème interminable ? » (Platon, *Lysis*, 221 d)) non pour les seules raisons qu'elle était une imitation d'imitation, mais parce que sa **pratique langagière «se délie de l'objet »** (A. Badiou, *idem*), **s'écarte de la formation** stricte d'une faculté de juger, ou de connaître, **travaille à syncooper** et par sa vitesse (elle diagonaliserait selon Alain Badiou) **à atteindre le point** (du temps) d'une chose (ou de son expérience) **qui n'est plus là** (mais sans nostalgie), **qui n'est pas encore là** (*non dum*, mais sans prophétisme), **qui est là et pas là** exactement et simultanément. Les opérations de la poésie, dans son écart avec la philosophie s'affirmant alors comme ce qui « se définit par la rapidité et la vigueur avec lesquelles elle impose ses projets péremptoires à la nature inerte, purement quantitative du lexique » comme l'écrivait Ossip Mandelstam dans son *Entretien sur Dante*.

Aussi, il ne manquait qu'un pas, du dialogue de l'écart que philosophie et poésie entretenent, à ce « législateur non-reconnu »<sup>6</sup> que Shelley imagine dans la figure du poète, car, et c'est Celan qui conclura :

« Le poème persiste aux confins de lui-même ; il se révoque, il se reporte sans relâche, afin de durer, de son Déjà-plus à son Toujours-encore » (Paul Celan, *Le Méridien* ; traduit par A du Bouchet<sup>7</sup>)

---

<sup>6</sup> Percy Bysshe Shelley, *Défense de la poésie*, traduit de l'anglais par Franck Lemonde, Payot-Rivages, 2011.

<sup>7</sup> Éditions Fata Morgana, 1994.